

LE SOUVENIR DE

S I O N :

O U

S E R M O N

SUR PSEAUME CXXXVII.

vers. 5, 6.

*Si je t'oublie, Jérusalem, que ma droite
s'oublie elle-même, que ma langue soit
attachée à mon palais, si je ne me sou-
viens de toi.*

Prononcé
le 23 Oct.
1735 sur
la Révo-
cation de
l'Edit de
Nantes.

vf. 19.
20.

VOICI la voix du cri de la fille de
mon Peuple, qui crie d'un pais é-
loigné; la moisson est passée, l'Eté est
fini, & nous n'avons point été delivrés;
c'est, Mes Frères, la plainte que Jérémie,
au VIII^e. de ses Révélations, met à la
bouche de ces premières Troupes de Juifs,
qui, aiant été transportés en Babylone, &
confidérant l'état déplorable de la Judée,
& sur-tout de Jérusalem (lesquelles au lieu
de respirer, alloient être accablées de nou-
veaux malheurs) s'écrioient, *la moisson
est passée, l'Eté est fini, & nous n'a-
vons*

vous pas encore été délivrés ; toutes les espérances, que nous avons conçues d'un changement favorable, se sont évanouies, & tous les termes, que nous avons assignés à notre infortune, se sont inutilement écoulés.

N'y a-t-il pas aujourd'hui, Mes Frères, *une Sion*, qui pousse le même cri ? Vous la connoissez cette *Sion*, cette *fille de notre Peuple*, cette Eglise d'un *pais éloigné*, qui tenoit un rang si distingué dans la Réformation, & qu'un grand nombre d'entre nous doivent regarder comme leur Mère, vous la connoissez, & ne l'entendez-vous pas qui crie, si ce n'est à haute voix, ce seroit un crime au gré de ses oppresseurs, du moins comme la Colombe, par ses gémissemens, & par l'état déplorable où elle se trouve, *la moisson est passée, l'Eté est fini, & nous n'avons pas été délivrés.*

Cinquante ans accomplis ont roulé sur sa misère. Il faudroit être bien dur pour ne la pas *entendre*, dans cette Circonstance, qui nous rappelle si sensiblement la grandeur & la longue durée de sa calamité, qui a déjà atteint le demi-siècle, & qui ne justifie que trop cette plainte, *la moisson est passée, l'Eté est fini, & nous n'avons point été délivrés.*

yl. 21.
22.

Le Prophète ajoute : *Je suis froissé de la froissure de mon Peuple, j'en suis en deuil, désolation m'en a saisi, n'y a-t-il point de baume en Galaad ? n'y a-t-il point de Medecin ? Pourquoi donc la plaie de mon Peuple n'est-elle pas consolidée ?*

Ces sentimens de Jérémie pour sa désolée Sion, sont si naturels, que je croirois vous faire tort de douter que vous n'en ayez de semblable pour la vôtre. Il faut les exciter, les épurer, & leur donner leur juste étendue, & c'est à quoi je vais travailler, en considérant ce que cette Epouse, aussi remarquable, que funeste, demande de nous, pour *nos Frères affligés* ; Et pour *Nous-mêmes* ; Deux objets que nous allons proposer à votre attention, dans ce Discours. Dieu veuille le rendre efficace, & le faire servir au grand dessein qui nous occupe aujourd'hui ! *Ainsi soit-il !*

PREMIERE PARTIE.

C E Pseaume, un des plus touchants de nos sacrés Cantiques, expose les sentimens & la conduite des *Lévites* captifs en Babylone. Ils avoient emporté leurs harpes avec eux, mais au lieu de s'en servir,

vir , ils les avoient pendues aux saules , qui bordoient l'Euphrate , auprès duquel ils se tenoient , ne pouvant que pleurer au souvenir de leur chère Sion , quelque intérêt qu'ils eussent à ménager leurs fiers vainqueurs , qui joignant l'insulte à la cruauté , leur demandoient de les réjouir par le chant de quelques-uns de leurs sacrés Cantiques ; ils leur répondent , *Comment chanterions-nous les Cantiques de l'Eternel dans une terre étrangère ? Si je t'oublie , Jérusalem , ajoutent-ils , que ma droite s'oublie elle-même ; que ma langue soit attachée à mon palais , si je ne me souviens de toi , si je ne te mets pour le principal chef de ma réjouissance ;* mouvement pathétique , qui emporte une protestation , & un vœu , accompagné d'exécration , non-seulement de ne point oublier Sion , mais de n'avoir aucune véritable joie , tandis qu'elle sera désolée , déclarant qu'ils consentent de n'avoir l'usage ni de la langue , ni de la main , pour chanter les Cantiques sacrés , qui étoit la plus chère fonction de leur Ministère , s'ils se rendoient coupables de ce criminel oubli.

Voilà en peu de mots ce que comprend la première partie de ce Cantique. Nous vous l'avons expliqué dans une autre oc-

caſion par rapport aux Lévites ; aujourd'hui il s'agit moins d'expliquer un Texte , que de vous entretenir ſur la circonſtance préſente , & ſur les mouvemens qu'elle nous demande , pour l'Egliſe perſécutée , & pour nous mêmes , c'eſt à quoi ſe réduit le *ſouvenir* bien entendu de notre Jérufalem.

Premièrement ſe *ſouvenir* de cette chère Sion , c'eſt ſe repréſenter ſon ancienne déſolation & ſa calamité préſente. Dieu s'étoit formé dans un Royaume voifin un grand Corps d'Egliſes nombreuses & floriffantes , fondées par les plus purs Réformateurs , cimentées du ſang des Martyrs , éclatantes par la ſaine Doctrine qui y étoit prêchée , & par les Docteurs éclairés qui l'inſtruiſoient , & dont pluſieurs ſont regardés comme des plus grandes Lumières de l'Egliſe , reſpectables par la qualité des perſonnes qu'elles renfermoient dans leur ſein , parmi lesſquelles on comptoit des Princes & des Têtes Couronnées. Ces Eglifeſ ſ'étant ſoutenues & accrues , au milieu de la perſécution , & malgré tous les efforts du Clergé Romain , ce qui ne pût qu'exciter de grands mouvemens , enfin un Edit fut donné par un Grand Roi , qui avoit lui-même profeſſé la Religion Proteſtante , dans la Ville de *Nantes* ,
dont

dont le fondement étoit d'entretenir la tranquillité dans le Royaume, & une heureuse harmonie parmi les Sujets, de maintenir les Réformés dans leurs droits & dans l'exercice de leur Religion, comme la récompense de la fidélité, qu'ils avoient fait paroître pour la Maison régnante. Edit qui fut qualifié de *perpétuel & d'irrévocable*, & qui fut confirmé comme tel, par tous les Tribunaux, & comme il l'avoit été depuis, par tous les Rois qui ont occupé le Trône.

A la faveur de cet Edit, nos Pères respirèrent pendant quelque tems, & jouirent de la liberté de conscience. Mais cet Edit n'étant qu'une foible barrière contre l'esprit persécuteur, après des contraventions sans nombre il fut révoqué, par un simple Acte d'autorité absolue, & il y eut hier cinquante ans révolus, que cette funeste *Révocation* fut enregistrée dans le principal Tribunal du Royaume. Cette Révocation fut précédée & suivie, de la destruction des Temples, de la dissipation des Troupeaux, de l'exil des Pasteurs, de l'interdiction de tout Exercice de la Religion Réformée. Une Armée formidable couvre tout le Royaume, les Evêques & les Ecclésiastiques inférieurs, marchent à la tête des Soldats, pour for-

cer

cer les consciences par les violences les plus inouïes , tout plie , & le peu qui résiste , est exposé aux traitemens les plus rigoureux ; les Prisons , les Cachots , les Couvens , les Galères , sont remplis de Confesseurs , on en transporte un grand nombre dans le Nouveau Monde , où on les fait périr par des naufrages prémédités , on traîne leurs cadavres à la voirie , le Royaume devient une grande prison ; toutes les portes en sont fermées & gardées par des Soldats. Il n'est pas permis aux Opprimés d'aller dans les pais Etrangers , servir Dieu selon les mouvemens de leur Conscience , quiconque entreprend de franchir les barrières , est condamné aux Prisons , aux Galères , toute l'Europe est remplie de fugitifs. Enfin tout ce que l'esprit persécuteur peut enfanter d'inhumanités , d'impostures , d'injustices , de violences , de barbaries , est employé contre des innocens , distingués par leur fidélité , qui ne cherchoient qu'à servir Dieu selon leur Conscience.

Lament. I. 12. Cette Eglise désolée ne pouvoit-elle pas dire comme celle de Juda , *Cela ne vous touche-t-il point , vous tous passans ? contemplez & voyez s'il y a une douleur comme ma douleur qui m'a été faite à moi , que l'Eternel a rendue dolente*

lente au jour de l'ardeur de sa colère ?

Pour vous rappeler ces horreurs & vous en former une juste idée , vous n'avez , Mes Frères , qu'à lire un Livre intitulé , les *Plaintes des Protestans de France* , composé par un des plus grands Défenseurs de la Réformation , le célèbre *Claude* , où ce sujet est détaillé ; & traité avec autant de force que de fidélité.

Les suites ont répondu à ces commencemens. Le Papisme ne lâche point sa proie , ne laisse pas son ouvrage imparfait , & il ne permet pas que ce qu'il a enlacé dans ses filets , lui échappe. De nouvelles Ordonnances , non moins rigoureuses , que les précédentes , ont soutenu les premières violences ; il y a cinquante ans accomplis que cette *Persecution dure* , que l'exercice de notre Religion est interdit dans ce Royaume , que toutes les sources publiques de l'instruction & de la consolation n'y coulent plus , que tout y est réduit au Culte clandestin , en sorte que ceux qui ont à cœur la Religion ne peuvent ni vivre ni mourir tranquillement.

Une grande partie de l'Europe a changé de face , des Rois ont été dégradés , & renversés de leurs Trônes , des Royaumes ont changé de Maîtres , & ont passé
d'une

d'une Maison à l'autre ; des Paix générales ont succédé à des guerres sanglantes, mais parmi toutes ces révolutions, le sort de la triste Sion a été toujours le même. Dans ces diverses Pacifications, aucune voix ne s'est élevée en sa faveur, ou si quelques Puissances se sont intéressées pour elles, elles l'ont fait sans succès. Ne l'entendez-vous pas qui s'écrie douloureusement ; *La moisson est passée, l'Eté est fini, & nous n'avons pas été délivrés.*

Voilà, Mes Frères, l'objet que nous offre notre Jérusalem, & qui doit occuper notre esprit : *Si je t'oublie, Jérusalem, que ma droite s'oublie elle-même, que ma langue soit attachée à mon palais, si je ne me souviens de toi.* Mais ce ne seroit pas s'en souvenir véritablement, que de charger seulement sa mémoire de l'histoire de ses malheurs, un objet de cette nature doit attendrir le cœur, & exciter dans l'ame, une vive émotion.

Tout nous y oblige, la Gloire de Dieu, & l'intérêt de son Peuple ; deux Considérations auxquelles doivent être sensibles, non-seulement ceux qui ont éprouvé cette dernière tribulation, mais encore ceux qui, en la personne de leurs Pères exposés aux mêmes persécutions, ont trouvé, comme nous, un asyle dans ces Provin-

ces,

ces, *Mes larmes*, disoit David dans son Ps. XLII Exil, *m'ont été au lieu de pain, quand* 4. *on me disoit chaque jour, où est ton Dieu?* C'est l'insolent langage que les ennemis de notre Jérusalem lui tiennent, ce Dieu en qui vous espérez, de la protection duquel vous vous flattiez, que vous prétendiez servir, avec plus de pureté que nous, vous a-t-il secourus au jour de la calamité? Vous a-t-il arraché de nos mains? Vous a-t-il empêché de périr? Serions-nous moins touchés de ces insultes faites à notre Dieu que le Roi Prophète?

Quelle ne fut pas la désolation des Israélites, quand la Tribu de *Benjamin* fut presque exterminée? Une des principales Tribus de notre Israel, & celle à laquelle la plupart de nous appartenions, a été retranchée, du moins, ce qui en reste est tellement dispersé ou caché, qu'elle ne paroît plus & que ses ennemis se vantent de l'avoir éteinte pour jamais, n'en serions-nous pas vivement affligés?

Comment contempler sans douleur tant de Sanctuaires démolis, ou ensevelis sous leurs ruines? Tant de flambeaux qui jetoient une si vive lumière éteints? Tant de Troupeaux, autrefois si nombreux & si florissans, engloutis par la fausse Eglise, ou dispersés dans toutes les parties de
l'U-

l'Univers ? Les Enfans sans éducation , & arrachés du sein de leurs Pères & de leurs Mères , pour devenir la proie du Démon de la Superstition ? Les Malades obsédés & mourans sans consolation ? Et tant de Consciences cruellement opprimées ? Si les maux corporels de nos frères nous affligent , combien plus devons-nous être sensibles à leurs maux spirituels ? Jérusalem , si je t'oublie , si je ne suis pas pénétré , navré jusques au fond de l'ame de ton infortune , que je sois privé de tout ce que je possède , & de tout ce que je puis espérer de la bénédiction de Dieu !

Ce *souvenir* , Mes Frères , ne consiste pas , dans un attendrissement de cœur , il faut encore qu'il soit efficace , accompagné d'action , de zèle , & de secours.

Mais que pouvons-nous , pour le soulagement de Sion ? Son malheur paroît sans ressource. Est-ce de nos foibles mains qu'elle peut attendre sa délivrance ? Mes Frères , vous pouvez lui être utile , & travailler efficacement à son bien , par plus d'un moyen , par la *Prière* , par l'*Exhortation* , par l'*Amendement* , par la *Bénéficence*.

Jaq. V.
16.

La Prière du juste , faite avec véhémence , est de grande efficace. Rien n'est plus propre à émouvoir les entrailles du
Père

Père des miséricordes, que de voir ses enfans s'intéresser les uns pour les autres, le presser, le solliciter, oublier leur repos, & leur tranquillité, pour prendre part aux malheurs de leurs frères, & les partager par la compassion. Une telle Prière, animée de l'esprit de charité, zélée, humble, pure, persévérante, peut tout auprès de lui, & souvent Sion, toute éloignée qu'elle est, en ressent les heureux effets.

Nous donc Ministres du Seigneur, qui faisons mention de *l'Eternel*, ne cessons point qu'il n'ait remis notre Jérusalem dans un état renommé sur la Terre. C'est là notre devoir, nous le sentons, l'intercession est une des principales fonctions de notre Ministère, & malheur à nous si nous ne nous en acquittons pas avec zèle! Jérusalem! désolée Sion! que je perde l'usage de la voix si je t'oublie, si je ne sollicite, sans relâche, les compassions de mon Dieu en ta faveur! Mais c'est à quoi aussi vous êtes appelés, Peuple Chrétien, les vœux réunis de tout un Corps, forment une grande Armée qui triomphe du Tout-puissant.

Que le délai ne refroidisse pas le zèle, Dieu refuse à une première instance, ce qu'il accorde à une seconde, à une troisième, il a les *tems & les saisons en sa*

F

Pseaume
XXXI.
main, 16.

main, c'est à nous à les attendre, & à ne nous point lasser de heurter à la porte du Ciel.

Ne dites pas, que l'espérance doit soutenir la prière, la captivité des Juifs en Babylone étoit bornée à soixante & dix ans, ils en avoient pour garands la parole des Prophètes, ainsi leurs prières étoient animées de l'espérance du succès, mais pour notre Jérusalem, qui peut dire *jusques à quand?*

Deux choses doivent soutenir notre espérance sur ce sujet. L'une, que le *bras de Dieu n'est point racourci*; l'autre que *la petite fille n'est pas morte*, elle donne encore des signes de vie; s'il y en a qui ont cédé, & qui demeurent encore tranquillement dans leur malheureux assoupissement, il y en a aussi un grand nombre, qui ont été fermes, ou qui se sont relevés de leurs chutes, qui soupirent après un tems plus favorable, & qui servent Dieu, selon leur conscience, au risque de leur repos & de tout ce qu'ils ont de plus cher au monde.

Aidons-les, Mes Frères, par nos vœux, & afin que ces vœux soient efficaces, accompagnons-les de contrition, d'humilité, d'amendement. Nous avons si souvent prié, combien de fois Dieu nous

a-t-il

a-t-il vus en Corps aux pieds de son Trône, implorant ses compassions ? Combien de fois nos Sanctuaires ont-ils retenti de nos supplications, & de nos gémissemens ? Combien de fois avons-nous affligé nos ames & mortifié nos corps par le Jeûne ? & cependant Sion est encore à dire, *La moisson est passée, l'Eté est fini, & nous ne sommes pas encore délivrés.* Mes Frères, si vos Jeûnes ont été accompagnés d'une contrition sincère, d'un amendement réel, & d'une vie convenable à des Chrétiens, à des Chrétiens Réformés, à des Chrétiens *réchapsés de la grande tribulation*, plaignez-vous de l'inutilité de vos Jeûnes ; mais, s'ils ont manqué de cette condition essentielle, ne vous plaignez que de vous-mêmes, & appliquez-vous à travailler plus efficacement au bien & au soulagement de vos Frères persécutés.

Apoc.
VII. 14.

Pour cet effet, après les avoir recommandés à Dieu, excitons-les eux-mêmes, ou à donner gloire à la Vérité, par une confession franche & généreuse, ou à suivre l'Arche où elle s'est retirée ; combien y en a-t-il qui ont besoin d'être réveillés sur ce sujet ? Qui pouvant facilement sortir de *la Maison de servitude*, y demeu-
Exod XIII. 3.
 rent tranquillement, & qui, à les enten-
 dre, n'y courent aucun danger, ne font

point inquiétés. C'est ainsi qu'ils tâchent d'accommoder l'intérêt de leur salut avec leur fortune temporelle. On les laisse en repos, disent-ils; je le crois bien; les Persécuteurs en ont ce qu'ils ont voulu, leur signature & d'autres actes du Papisme, par lesquels ils se les sont attachés. Ils laissent mourir les Pères & les Mères pour s'affervir plus sûrement les enfans. Ceux qui se glorifient tant de leur Liberté, peuvent-ils, quand ils tiennent quelque rang dans la Société, contracter mariage sans assister à la Messe? & faire bâtifier leurs enfans sans promettre, soit par eux-mêmes, soit par d'autres qu'ils les élèveront dans le Papisme? Ne sont-ils pas même exposés tous les jours à se les voir enlever?

Quel repos, bon Dieu! n'est-ce pas plutôt une dangereuse sécurité? & nous pourrions voir des personnes, qui nous sont chères, se bercer de ces illusions, sans leur crier, *ayez pitié de vos ames, & de celles de vos enfans?* sans les presser *en tems & hors de tems*, de venir goûter avec nous les douceurs de la Liberté?

2 Tim.
IV. 2.

Enfin un autre moyen de se *souvenir* efficacement de nos Frères opprimés, c'est de leur tendre une main secourable & de soulager ceux qui sont dans les Prisons,
sur

sur les Galères , ou dans quelque'autre nécessité , par vos contributions charitables; ces secours réels & consolans leur faisant sentir , qu'ils ne sont point généralement abandonnés , & qu'ils ont des frères qui compatissent à leurs peines, les consolent, les encouragent à soutenir le bon combat. Si c'est là, Mes Frères, *le souvenir de Sion* , vous vous en êtes souvenus jusques ici , & nous n'avons qu'à vous donner des louanges sur ce sujet , qu'à vous exhorter à continuer , & qu'à prier Dieu, que comme il vous a bénis dans votre exil, jusques à pouvoir fournir au besoin de vos Frères présens & éloignés , il veuille augmenter les revenus de votre justice, & vous donner toujours avec la volonté le pouvoir de faire du bien.

Ce souvenir de Sion est si juste dans toutes ses parties , & si convenable à des cœurs Chrétiens, que je ne doute pas que dans cette circonstance , qui vous y appelle si fortement , résolu à en remplir toutes les obligations , vous ne disiez , Si je t'oublie, Jérusalem, que ma droite s'oublie elle-même.

C'est ce qu'il nous demande pour nos Frères. Mais que nous demande-t-il pour nous, Mes Frères ? C'est ce que nous allons examiner en peu de mots.

SECONDE PARTIE.

LE PREMIER devoir que nous demande cette triste Epoque de la désolation de nos Eglises, c'est de nous en *souvenir*. Et qui peut l'avoir oubliée ? Il n'y en a que trop, Mes Frères, qui l'ont effacée de leur mémoire, ou qui n'y font qu'une légère attention. On croit avoir assez donné de pleurs & de tristes réflexions à des malheurs, que le nombre des années a comme mis dans l'oubli. On n'aime pas à troubler son repos par ces idées lugubres. On tâche d'oublier dans de nouveaux établissemens & dans le sein de la Liberté, la punition passée des fautes de ses Pères, & des siennes.

Cet oubli de Sion n'est pas moins condamnable que commun, une si fatale révolution doit occuper toute notre attention, & demande de nous divers devoirs.

Premièrement, ne devons-nous pas bénir Dieu de ce qu'il nous a fait la grace d'échapper à ce grand orage qui en a renversé tant d'autres ?

Nous ne cherchons point à rouvrir les plaies que la miséricorde de Dieu a fermées; mais nous ne pouvons nous empêcher,

cher, sur-tout dans cette circonstance, d'exhorter ceux qui ont eu la foiblesse de succomber, de se rappeler avec douleur leur chute, pour s'en faire un sujet de contrition, pour s'exciter à la réparer de plus en plus par de nouveaux efforts de piété, à veiller & à prier de peur qu'ils ne tombent en tentation. Et pour mieux sentir l'obligation qu'ils ont à Dieu, de leur avoir donné la force de se relever & de tout abandonner pour professer la Vérité.

Marc
XIII. 33.

Ne devons-nous pas tous encore le bénir, de ce qu'il nous a inspiré le courage de fortir de cette *maison de servitude*, & de ce qu'il nous en a fourni les moyens, en nous faisant franchir tant d'obstacles qui paroissent insurmontables? Combien y en a-t-il qui ont eu lieu de reconnoître à cet égard les soins de sa divine Providence? Ne doivent-ils pas y être sensibles? Pourroient-ils les oublier, sans manquer à la reconnoissance qu'ils doivent à Dieu pour un si grand bienfait, & sans se priver eux-mêmes d'un si grand sujet de consolation? Que jamais, Chrétiens Réfugiés! Tisons recous de ce violent embrasement, qui en a consumé tant d'autres, cette grande délivrance ne sorte de votre mémoire!

Exode.
XIII. 3.

Joignons à ce souvenir, celui de l'accueil tendre, qui nous a été fait dans tous les Pais Protestans. Nous avons quitté *Patrie, Parentage, Possessions*, sans savoir la plupart où nous allions : Odieux à notre Patrie à cause de notre Religion, & odieux aux autres Nations à cause de notre Patrie, qu'avions-nous à espérer ? Dans cette déplorable extrémité nous avons trouvé des frères, qui ne se sont souvenus, si ce n'est que nous étions leurs frères, & qui n'ont songé qu'à nous recueillir, & cela dans tous les Pais Protestans, sur-tout dans ces heureuses Provinces, & particulièrement dans cette grande Ville, dont les pieux Magistrats jusques ici, pendant les cinquante années de notre exil, ont fait sentir constamment à ce Troupeau, les effets de leur bonté & de leur protection. *Que ma langue soit attachée à mon palais, si j'en perds jamais le souvenir ?*

C'est, Mes Frères, ce que vous devez représenter à vos enfans, qui ignorent cette fatale révolution, ou qui n'en ont qu'une connoissance imparfaite, ou qui même n'ayant jamais éprouvé les fureurs de l'esprit persécuteur, ne peuvent se persuader, qu'une Nation polie ait porté jusques-là la barbarie, & se soit abandonnée

à de

à de si noirs excès de violence & d'injustice contre des compatriotes, à qui on ne pouvoit reprocher que de ne pouvoir trahir leur Conscience. Faites-leur l'histoire de cette terrible persécution, que tant d'années n'ont pu éteindre, & de quoi il y a autant de témoins, que de Réfugiés répandus par toute la Terre. Représentez-leur le bonheur qu'ils ont d'être élevés dans la connoissance de la Vérité; & l'obligation qu'ils vous ont, d'avoir tout sacrifié pour sauver leur ame & la vôtre. Exhortez-les à profiter de ces avantages, pour s'avancer dans la connoissance de la Vérité, & dans la pratique de la Vertu. Faites-leur sentir que ces injustices ne leur doivent inspirer aucun ressentiment contre ceux qui en sont les auteurs; dont la plupart en ont rendu compte à Dieu, Jésus-Christ voulant que ceux qui souffrent pour sa cause, rendent le bien pour le mal, & *prient* pour ceux qui les persécutent. Car, Mes Frères, les malheurs que le Prophète dénonce à ceux d'Edom dans le Pseaume, d'où mon Texte est tiré, sont moins des imprécations, que des prédictions de la vengeance que Dieu leur préparoit pour les inhumanités qu'ils avoient exercées contre les Israélites leurs frères, & après tout l'esprit de l'Evan-

gile est un esprit de douceur & de bénignité envers nos Persécuteurs mêmes.

Mes Frères, il faut remonter plus haut & s'élever au-dessus des causes fécondes, qui ne feroient qu'irriter notre douleur & nous inspirer des sentimens peu Chrétiens ; il faut reconnoître que c'est à cause de nos péchés que Dieu a frappé ce terrible coup, dont la rigueur n'est point encore adoucie. Faisons-en l'humble aveu, Grands & Petits, tous tant que nous sommes, Mes Frères, *à toi, Seigneur, est la Justice, & à nous la confusion de face.*

Dan.IX.
7.

Mais si nous sommes obligés de le reconnoître, ceux que Dieu a épargnés ne doivent pas en prendre prétexte de nous insulter, de se donner des attestations de bonne conscience, de se croire moins coupables, parce qu'ils ne sont pas si malheureux.

Les Protestans Réformés en général, *avoient abandonné leur première charité*, leur ancienne ferveur s'étoit rallentie, & ils avoient donné dans les desordres du siècle. Dieu qui pouvoit faire tomber ses Jugemens sur tous, s'est contenté d'en punir une partie, telle qu'il a voulu selon sa liberté, pour instruire les autres & les porter tous à le craindre pour éviter le même malheur. Qu'ils s'appliquent ici

Apoc.II.
4.

cet-

cette déclaration de Jésus-Christ, *Pensez-vous que ceux sur qui tomba la tour de Siloé, fussent plus coupables que les autres habitans de Jérusalem? Non, vous dis-je, mais si vous ne vous amendez, vous périrez semblablement.*

Luc
XIII. 4.

Amendez-vous donc, c'est ce que ce terrible châtiment du Ciel crie à tous les Réformés. Amendons-nous principalement, Mes Frères, nous qu'il regarde particulièrement. Et faudroit-il encore nous y exhorter, après tant d'années d'exil? Tout nous y convie, les marques de la colère de Dieu & de sa bénignité tout ensemble, la Prédication, les Sacremens, son charitable support, toutes les dispensations de sa Providence, tout nous crie *amendez-vous, fuyez l'ire à venir; par* Matt. III. *notre repentance & par un sincère retour* 7. *vers lui, portons-le à nous réjouir au* Pf. XC. *prix des jours qu'il nous a affligés, &* 15. *des années, du grand nombre d'années, qu'il nous a fait sentir des maux, & à faire paroître son œuvre sur nous ses serviteurs, & sa gloire sur nos Enfans.*

Profitions pour cet effet de tant de moyens de Salut qu'il nous fournit en abondance, & que nous ne négligeons peut-être, que parce qu'ils sont abondans; la *Manne céleste* tombe à nos portes, & on ne

ne daigne pas la recueillir, la Communion même est négligée par un grand nombre. Que de reproches n'avons-nous pas à nous faire sur ce sujet tous tant que nous sommes ! Grand Dieu ! pardonne-nous nos négligences à cet égard, & ne nous prive pas des *signes de ta faveur*, comme nous ne l'avons que trop mérité ! Que ne donneroient pas nos Frères pour jouir de cette consolation, dont ils ne connoissent bien le prix que depuis la perte qu'ils en ont faite ? Ces moyens de Salut ne s'éleveront-ils pas en Jugement contre nous, si nous n'en profitons pas ? *Reprenons zèle.*

Apoc. I
III. 19.

Nous avons à soutenir la qualité de Chrétiens souffrans pour la Vérité. Que peuvent penser ceux qui nous ont recueilli dans leur sein, quand ils voyent la conduite d'un grand nombre d'entre nous, leur tiédeur, leur négligence dans le service Divin, leur mondanité, leur luxe, leurs jeux, leurs divertissemens, leurs parties de plaisir, si réglées, observées si exactement, qu'en peuvent-ils penser, si ce n'est que ceux qui ont quitté leur Patrie pour leur Religion, ont fait cette démarche à la légère, & sans bien réfléchir sur les obligations qu'elle leur imposoit ? Disons-nous que nous ne faisons que sui-

suivre l'exemple des autres ? Mais dans des choses de cette nature , n'est-ce pas plutôt à nous à le donner , qu'à le suivre ? Je vous laisse , Mes Frères , à réfléchir , en la crainte du Seigneur , sur cet Article , & à considérer ce que demande de vous dans cette conjoncture , la gloire de Dieu , l'édification de vos prochains , la consolation de notre Jérusalem opprimée , & votre propre Salut.

Eloignez tout ce qui pourroit altérer la douceur de la Liberté dont vous jouissez préférablement à tant d'autres. Quand vous voyez vos enfans recevoir le sceau du Christianisme , au milieu des vœux d'une Assemblée Chrétienne , fucer , pour ainsi dire , avec le lait la connoissance de la Vérité , admis ensuite à la participation de la Sainte Cène. Quand vous entendez la Parole de grace , qui vous est annoncée , & que vous servez Dieu selon votre conscience , en pleine liberté , quand vous observez si tranquillement vos fêtes solennelles , que vous voyez vos malades consolés , & vos mourans soutenus , fortifiés par les exhortations & les prières de vos Pasteurs , témoignant l'espérance qui est en eux , non seulement sans crainte , mais encore avec l'édification de ceux qui les environnent , & remettant paisiblement leur

leur ame entre les mains de leur Rédempteur, au milieu de leurs proches & de leurs amis, qui, en pleurant leur perte, ne peuvent s'empêcher d'applaudir à leur bonheur.

Toutes les fois, dis-je, que vous vous trouvez dans ces circonstances & que vous assistez à des spectacles si touchans, pouvez-vous vous empêcher de comparer votre état à celui de vos frères, & de dire, que nous sommes heureux! mon Dieu! conserve-nous ces précieux avantages, & daigne les rendre à tant de nos Frères, qui en sont privés depuis si longtems?

Si quelque chose est capable d'attendrir Dieu sur les misères de la désolée Sion, c'est le tendre intérêt que nous témoignons pour elle. Nous ne pouvons pas dire *jusques à quand*, nous ne sommes ni Prophètes, ni fils de Prophètes pour le décider. Puisque Dieu a trouvé à propos de se taire là-dessus, c'est à nous à respecter son silence, à nous contenter de favoir, que si le bien de son Eglise & l'intérêt de sa gloire le demandent, il faudra bien renouveler en sa faveur ses anciennes merveilles, la retirer de dessous ses ruines & lui rendre son ancien lustre.

Luc
XXI.19. Possédons cependant *nos ames par notre patience*, faisons notre devoir, & abandon-

bandonnons le succès à la Providence. Si nos efforts ne peuvent rien pour le soulagement de Sion, ils nous seront utiles à nous-mêmes, ils serviront à nous affermir dans l'Alliance de Dieu, à nous en faire ressentir les effets consolans dans cette Vie, à nous assurer sa protection, & à nos enfans après nous, & à nous élever à la possession de la céleste Jérusalem, où règne une parfaite paix, comme une parfaite innocence, où il n'y a ^{Apoc.} ni deuil; ni cri, ni larme, ni travail, ^{XXI. 4.} où il n'y a ni Persécuteurs ni persécutés, & où, à l'abri de l'Enfer & du monde, de l'erreur, de la superstition, & de toutes les attaques du zèle aveugle, nous jouirons d'un parfait repos, & nous chanterons à jamais avec tout le Corps des rachetés, les louanges immortelles de notre grand Libérateur. Ainsi-soit-il ! A ce grand Dieu, Père, Fils, & Saint Esprit, soit honneur & gloire aux siècles des siècles Amen.

PRIERE

P R I E R E

*Avant le Sermon pour la Collecte en
faveur des Vaudois.*

GRAND Dieu ! nous voici assemblés sous tes yeux , pour te rendre nos hommages religieux , dans ce jour consacré à ton service. Si les Juifs célébroient dans leurs *Sabbats* , la mémoire de la Création du Monde , combien plus nous Chrétiens devons-nous *dans ce premier jour de la Semaine* , solemniser la production du Monde nouveau , opérée par la Resurrection de ton Fils ?

Fai , Seigneur , que nous célébrions ce jour , marqué par un si grand événement , avec des sentimens qui y répondent , avec le zèle , le recueillement , l'élevation d'esprit & de cœur qu'il mérite , & que nous sentions sur-tout , le bonheur que nous avons , de pouvoir sans crainte , & dans une profonde tranquillité , te servir publiquement selon les mouvemens de notre conscience.

Combien de nos Frères , qui n'en sont pas plus indignes que nous , sont privés depuis longtems de cette consolation ! combien qui sont réduits à un Culte clandestif-

destin , dont ils doivent se cacher comme du plus grand des crimes ? Combien qui sont entourés d'ennemis , qui leur en vient un reste de Liberté , qui emploient également la violence & l'artifice , pour les en dépouiller , & qui ne cessent de leur tendre des pièges ? Combien encore qui par surcroit de disgraces , ont à combattre contre la faim , & une extrême misère , qui sont exposés à la dangereuse tentation , de renoncer à leur Foi pour conserver leur vie , & celle de leurs Enfants , & qui ne peuvent que périr si leurs frères ne suppléent par leur charité à leurs pressans besoins ?

Seigneur , nous ne pouvons que compatir à leur misère , nous sentons l'obligation où nous sommes de les secourir , nous sommes résolus de le faire. Mais nous avons besoin d'y être affermis , d'être vivement pénétrés de leurs peines , & de sentir une commisération , qui nous porte à répandre sur eux , avec abondance , les effets de notre bénéficence Chrétienne.

C'est à quoi va travailler ton Serviteur. Accompagne ses efforts de l'efficace de ton Esprit , afin que son Discours fasse sur ceux qui l'écouteront une impression salutaire , & que tous ensemble , nous so-

vous pénétrés, d'une charité si vive & si sincère, que nous l'exercions dans cette occasion si importante, d'une manière qui fasse honneur à notre Sainte Religion, qui soulage & restaure ces Frères infortunés, & qui nous assure que nous sommes véritablement tes Enfans, & les Disciples de ton Divin Fils, au nom duquel nous te demandons toutes ces graces & t'invoquons ainsi, *Notre Père.*



C'est à quoi va travailler ton Seigneur.
 Accompane les efforts de l'effort de
 ton esprit, afin que ton Discours fasse
 ceux qui l'écouteront une impression sain-
 taire, & que tous ensemble, nous so-
 yons